



Renaissances européennes (1) : Le cinéma italien

Pierre FRANCOIS

Les racines de l'âge d'or italien: Le néo-réalisme



Rossellini, *Rome, ville ouverte* (1945)

- ◆ Moment fondateur, d'où sont issus les plus grands noms du cinéma italien d'après-guerre, et certains des plus grands noms du cinéma mondial : Rossellini, Visconti, Fellini, Antonioni.
- ◆ Moment hétérogène, dont la doctrine esthétique est en fait extrêmement floue et, à certains égards, assez naïve.
- ◆ Moment, enfin, où sont produites quelques œuvres majeures et/ou marquantes pour l'histoire du cinéma :



Les racines du néo-réalisme



- ◆ Une vieille tradition italienne : le réalisme des années 1910.
- ◆ La critique du cinéma de divertissement : contre Hollywood et les « téléphones blancs ».
- ◆ Une sensibilité socialisante, chez les fascistes comme chez les anti-fascistes.

Quelques tentatives de définition du néo-réalisme

Une esthétique fasciste ?

« *Nous devrions réaliser des films qui soient simples et pauvres du point de vue de la mise en scène, des films sans artifices tournés au plus près de la réalité [...]. Il est nécessaire de descendre dans la rue, de porter la caméra dans les cours, les casernes, les gares [...].* »

Leo Longanesi, *in L'Italiano*, 1935



Des définitions très floues



« Le néo-réalisme est une réponse au besoin original de voir les hommes pour ce qu'ils sont. C'est un besoin d'y voir clair, de ne pas ignorer la réalité quelle qu'elle soit »,

Rossellini, Bianco et nero, 1952.

« Le cinéma doit dire la vérité. Il ne doit y avoir aucun écart entre la vie et ce qu'on voit à l'écran... Je veux voir le véritable protagoniste de la vie quotidienne ».

Zavattini, Vie nuove, février 1953.



Quelques caractéristiques typiques ?

- ◆ Des personnages de milieux populaires ?
- ◆ Des acteurs non professionnels ?
- ◆ Un tournage en décor réel ?
- ◆ Un recours à l'improvisation ?
- ◆ Des moyens techniques défectueux.

Y a-t-il un film néo-réaliste ?

- ◆ Très peu de films rencontrent ces caractéristiques :
 - *Le voleur de bicyclette* (de Sica, 1949) : le protagoniste est doublé, pour débiter son texte littéraire, par un acteur de théâtre.
 - Dans *Paisa* (Rossellini, 1946) les épisodes consacrés à la Sicile et à la Romagne sont tournés en Campanie avec des acteurs napolitains.
 - A l'exception de *La terre tremble* (Visconti, 1948) et pour des raisons commerciales, les dialectes sont négligés alors qu'ils étaient majoritaires dans l'Italie d'alors.

Quelques récurrences, malgré tout

Des gens du peuple : pêcheur, chômeurs, enfants abandonnés.



Rossellini, *Allemagne, Année zéro*, 1947

Visconti, *La terre tremble*, 1948

La stylisation des films « néo-réalistes »

- ◆ Le lyrisme de Rossellini :
 - Le sulpicisme de *Rome ville ouverte*, 1945 : l'exécution du prêtre.



- L'acidité surnaturelle d'*Allemagne, année zéro*, 1947.

L'érotisme néo-réaliste

- ◆ *Le riz-amer* de De Santis : les cuisses de Mangano sont-elles « néo-réalistes ? »
- ◆ Séduction homo- et hétérosexuelle dans *Ossessione* de Visconti (1943).





Federico Fellini (1920-1993)

- ◆ Les expériences fondatrices de l'enfance : l'internat, le cirque ;
- ◆ Les expériences fondatrices d'une première vie professionnelle : du journalisme au cinéma.
- ◆ Une évolution spectaculaire : du néo-réalisme à un univers onirique d'une puissance inégalée.
- ◆ Une constante : un cinéma où la matière biographique constitue la trame fondamentale de la création.

Dans le sillage du néo-réalisme (1)

De la vie réelle honnie...



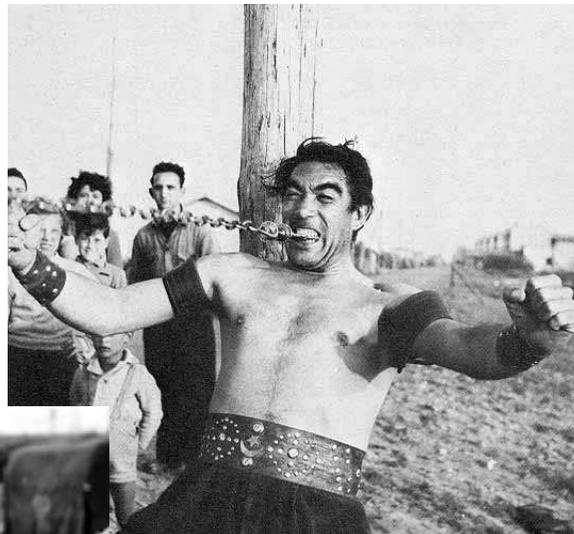
I vitelloni, 1953

Dans le sillage du néo-réalisme (2)

...aux premières
figures
« felliniennes »
fantasmées



La strada, 1954

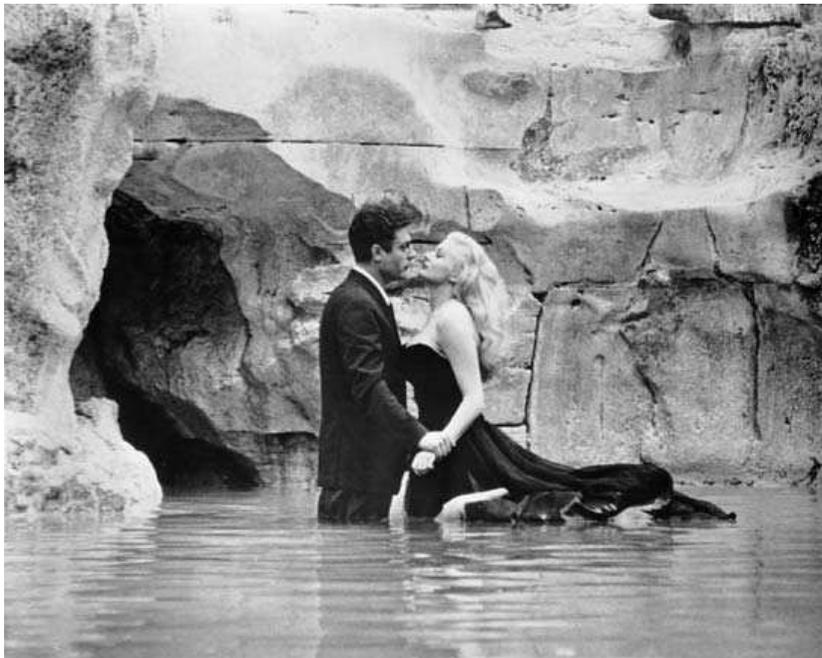


Les nuits de Cabiria, 1957



Autoportraits morbides (1)

Fellini en journaliste, aux prises avec les mondains de Rome



La dolce Vita, 1960

Autoportraits morbides (2)

Fellini cinéaste, en proie à l'impuissance créatrice



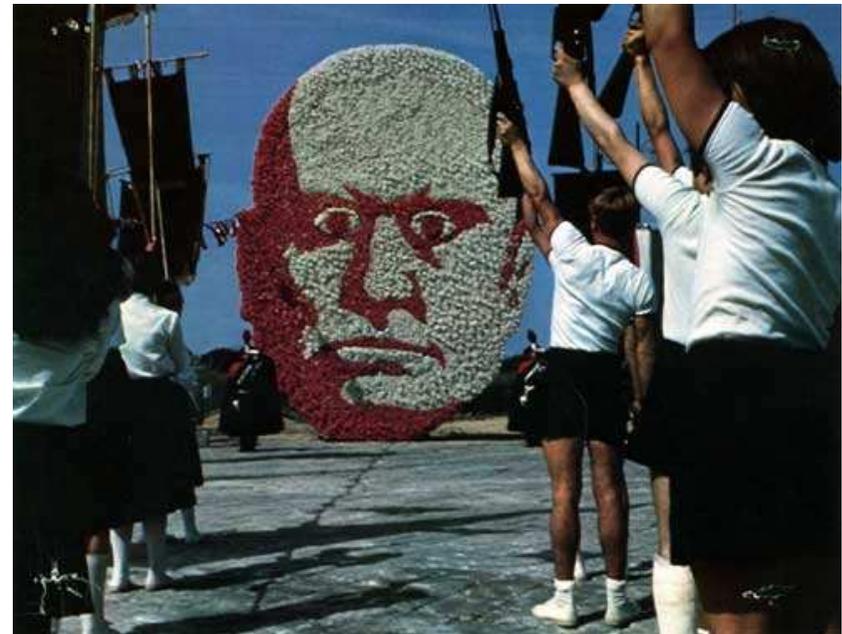
Huit et demi, 1963

Les films du retour sur soi

La réalité en fantasmés, et *vice versa*



Les clowns, 1970



Amarcord, 1973

Le cinéma du *delirium* (1)

Quoi de plus cinématographique qu'une orgie, dit-on...



Satyricon, 1970



Le cinéma du *delirium* (2)

Le sexe comme une mécanique : de la déchéance, et du ridicule



Casanova, 1976



Les femmes chez Fellini

Mères, putains et monstres :
toutes en fantasmes



Amarcord, 1973



Les nuits de Cabiria, 1957



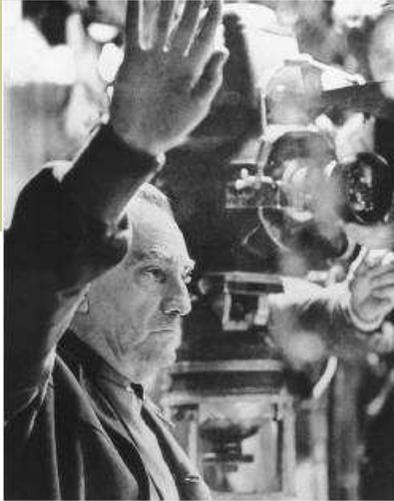
Casanova, 1976

Un cinéma de la mélancolie

Entre *Titanic* et *Une nuit à l'opéra* : portrait de l'Europe finissante



E la nave va, 1983



Luchino Visconti (1906-1976)

- ◆ L'héritier aristocrate, oisif et surdoué.
- ◆ L'entrée en cinéma : le néo-réalisme au service d'un communisme inconséquent.
- ◆ Le cinéaste proustien des mondes finissants.

La trilogie néo-réaliste

Ossessione, La terre tremble, Bellissima :

Ou comment on peut exceller dans un genre que l'on quitte après l'avoir fondé.



Ossessione, 1943



La terre tremble, 1947

La découverte de son lieu

Un cinéaste de la passion et de la veulerie dans un monde effondré : *Senso*, 1954



Les passions déviantes

L'inceste, un figure
véneuse
Omniprésente



Ludwig, 1973

Sandra, 1965



Les damnés, 1969

Les passions déviantes

Ce qu'on n'appelait
pas pédophilie :

Mort à Venise, 1972



Obsessions viscontiennes

Les mondes effondrés : « nous étions les guépards et les lions, après nous viendrons les hyènes et les vautours »

Le Guépard, 1963



Un monde en décomposition : *Mort à Venise*, 1972

Une aristocratie dégénérée : *Le guépard*, 1963

Obsessions viscontiennes (2)

L'érotisme homosexuel



Violence et passion, 1974

Les damnés, 1969



*Rocco
et ses
frères
1960*



Obsession viscontienne (3)

La figure de la mère



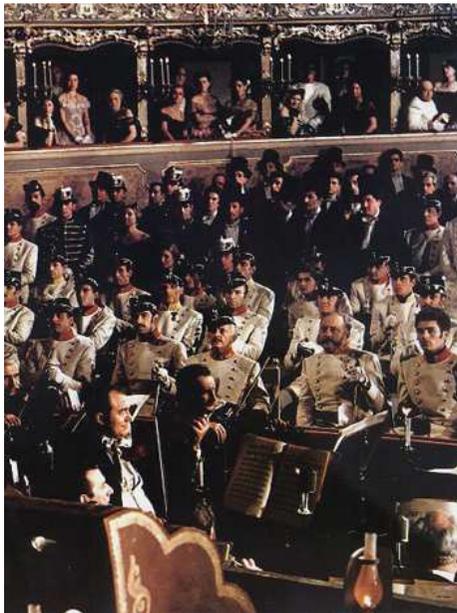
Bellissima, 1947



Mort à Venise, 1972

Le théâtre et l'opéra

- ◆ L'importance de l'opéra dans la vie de Visconti.
- ◆ Présence de l'opéra dans ses films : de Verdi à Wagner.



Senso, 1954

Les damnés, 1969



Ludwig, 1973



L'opéra au cinéma : contrepoint

- ◆ Le cas *Rocco et ses frères* (1960): un retour au néo-réalisme?



- ◆ La mort d'Annie Girardot : un meurtre, un coït, une crucifixion – où le cinéma rejoint l'opéra.

